

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

114-4 | 2007

Varia

La Vierge contre les Anglais : mémoire d'un non-événement (Lorient, 1746)

Pierrick Pourchasse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/478>

DOI : 10.4000/abpo.478

ISBN : 978-2-7535-1508-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007

Pagination : 185-194

ISBN : 978-2-7535-0598-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Pierrick Pourchasse, « La Vierge contre les Anglais : mémoire d'un non-événement (Lorient, 1746) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 114-4 | 2007, mis en ligne le 30 décembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/478> ; DOI : 10.4000/abpo.478

La Vierge contre les Anglais : mémoire d'un non-événement (Lorient, 1746)

Pierrick POURCHASSE

Maître de conférences,

CRBC – Université de Bretagne occidentale (Brest)

UMR CNRS 6038

Depuis la fin du Moyen Âge, la Vierge et les Saints jouent le rôle essentiel d'intercesseurs entre le Christ et les hommes. En Bretagne, dans les années 1620, les apparitions de Sainte Anne, mère de Marie, près d'Auray, donnent naissance à des pèlerinages qui attirent des foules innombrables. La grand-mère du Christ est choisie comme « patronne des Bretons » et devient, avec Marie, un recours universel pour les croyants de la province en quête d'un « secours divin¹ ». En 1638, Louis XIII consacre le royaume de France à la Vierge ce qui entraîne une forte adhésion populaire s'exprimant par des processions lors des nombreuses fêtes qui lui sont dédiées. Parallèlement au développement du culte marial qui est un des éléments les plus actifs de la Réforme catholique², de nombreux miracles sont attribués à la Vierge. Ainsi, lors des combats contre des navires britanniques où lors des interventions anglaises sur les côtes bretonnes, Notre-Dame vient régulièrement au secours de ses fidèles catholiques agressés par l'ennemi protestant et, grâce à une action miraculeuse, leur permet d'obtenir la victoire ou d'échapper d'un mauvais pas³.

À Notre-Dame de Penvins, en Sarzeau, au XVIII^e siècle, « les Anglais essayèrent par trois fois de débarquer près de la chapelle; trois fois, ils furent repoussés par une femme majestueuse qui les éloignait d'un geste

1. JANSSEN, Stéphanie « Les miracles bretons de la "bonne Sainte Anne" au XVII^e siècle », *L'Histoire*, n° 13, juin 1979, p. 70.

2. TAVENEAUX, René, *Le Catholicisme dans la France classique, 1610-1715*, tome 2, Paris, SEDES, 1994, p. 372.

3. Je dois remercier Georges Provost, maître de conférences à l'université de Rennes 2 Haute-Bretagne et spécialiste de l'histoire religieuse de la Bretagne, pour les renseignements concernant les interventions de la Vierge lors des menaces anglaises en Bretagne au XVIII^e siècle.

souverain⁴ ». À quelques kilomètres de là, au Croësty, « les Anglais, ces ennemis intimes des Bretons, descendirent sur ces côtes, et n'ayant pas trouvé de trésor dans la pauvre chapelle, voulurent au moins en emporter la cloche... Mais à l'humble métal s'ajoute, sans doute, le poids de leur larcin ; car, à peine le vaisseau est-il en marche qu'il s'enfonce et va disparaître sous les flots. Effrayés, les ravisseurs jettent à la mer la cloche merveilleuse, et le navire allégé s'empresse de quitter le rivage que garde la Vierge Marie⁵ ». À Groix, un autre miracle se rattache au sanctuaire de Notre-Dame du Calme en Locmaria :

« En 1696, les Anglais et les Hollandais descendus à Groix incendièrent les églises de l'île ; quand les hérétiques vinrent à Locmaria, ils n'y trouvèrent plus la statue miraculeuse que les habitants du village avaient emportée et cachée dans un champ de blé. Ils n'en brûlèrent pas moins son sanctuaire, mais se rembarquant ensuite, ils furent saisis par une violente tempête qui détruisit le navire portant les incendiaires. Aujourd'hui encore, le peuple assure entendre le soir sur la plage de Locmaria les cris de désespoir des malheureux noyés, victimes de leur impiété et châtiés par la Reine des Cieux⁶. »

Sur la côte nord de Bretagne, à Notre-Dame du Temple à Pléboulle, on « adore la vierge et les cultivateurs prétendent qu'en 1758, lors de la descente de Saint-Cast, sa statue suait tellement que deux hommes étaient constamment occupés à l'essuyer. On dut à son intercession de voir les Anglais rétrograder. Jamais en effet ils ne purent, dirent-ils, dépasser le Temple bien qu'on ne leur opposât pas de troupes⁷ ». En 1780, lors du combat naval entre la *Surveillante* et le *Québec*, « le célèbre timonier Le Mang (de Kervignac) grimpa sous une grêle de balles dans les haubans pour attacher un mouchoir blanc, à la place du drapeau abattu par un boulet ennemi. Et ce trait de vaillance, qui stupéfia les Anglais, décida la victoire à changer de bord⁸... » Selon *Le chant du pilote (Kannouenn al levier)*, chanson recensée dans le *Barzaz-Breiz*, le héros serait venu en pèlerinage prier et confier sa vie à Sainte Anne avant son exploit⁹.

L'explication par une intervention de la Vierge ou de Sainte Anne de l'issue favorable des combats contre l'ennemi britannique est donc courant au XVII^e et XVIII^e siècle en une Bretagne où, ainsi que le souligne Georges Provost, le miracle « affleure en permanence dans les registres de l'oral

4. GUILLOTIN DE CORSON, Abbé, *Les Pardons et pèlerinages de Basse-Bretagne*, Rennes, J. Plihon et H. Hervé, 1898, p. 42.

5. *Ibidem*, p. 44.

6. *Ibid.*, p. 175-176.

7. HABASQUE, François-Marie-Guillaume, *Notions historiques, géographiques, statistiques et agronomiques sur le littoral du département des Côtes-du-Nord*, Saint-Brieuc, Chez Madame Veuve Guyon, 1832-1836, t. 3, p. 101-102, note 2.

8. BULÉON, Jérôme et LE GARREC, Eugène, *Sainte-Anne-d'Auray. Histoire d'un village*, Vannes, Lafolye Frères & C^{ie}, 1924, t. 2, p. 412.

9. Le refrain de la chanson est le suivant : « À Sainte-Anne, à Sainte-Anne, qui va prier à Sainte-Anne, Sainte Anne ne l'oublie pas ».

et du visuel : dans les esprits, il est plus présent que jamais¹⁰ ». L'attaque anglaise contre la ville de Lorient en 1746 illustre parfaitement ce recours au divin pour expliquer l'incompréhensible. De plus, l'utilisation qui est faite de l'évènement au cours des siècles suivants nous offre un exemple d'un grand intérêt sur les conflits entre l'histoire telle qu'elle s'est réellement déroulée et la mémoire, c'est-à-dire l'histoire telle que les hommes, ou un certain nombre d'entre eux, voudraient qu'elle soit.

L'échec de l'opération britannique contre Lorient en 1746

Au printemps 1746, lors de la guerre de Succession d'Autriche, la Grande-Bretagne décide de lancer une expédition contre la position française du Cap-Breton, à l'entrée du Saint-Laurent. Au cours de l'été suivant, la préparation des navires et des troupes traîne en longueur et les autorités britanniques doivent rapidement se rendre à l'évidence : l'opération, qui ne peut dès lors avoir lieu qu'en automne, devient hasardeuse étant données les conditions climatiques de l'Amérique du Nord en cette période de l'année. Il faut donc renoncer à traverser l'Atlantique et à attaquer le Canada français, mais, ainsi que le note David Hume, « comme les transports avaient été réunis et la flotte équipée à grands frais, on pensa à l'utiliser en Europe¹¹ ». Un débarquement sur les côtes françaises peut en effet produire une diversion et soulager la situation des ennemis de la France en Flandre, où se déroulent les opérations militaires les plus importantes.

Les autorités britanniques sont cependant indécises quant au lieu d'utilisation de leur flotte. Leur choix se porte finalement sur Lorient où le succès d'une attaque peut être doublement bénéfique : d'une part, dégarnir la Flandre de quelques régiments et, d'autre part, porter un rude coup aux activités de la Compagnie des Indes. Il semble cependant que les deux officiers chargés de l'expédition, l'amiral Lestock et le général Sinclair, qui ne montrent guère d'enthousiasme pour le projet sur les côtes bretonnes, auraient préféré une descente en Normandie pour plus de sécurité¹².

Dès le départ, l'opération britannique souffre d'un manque de préparation et, d'après David Hume, les militaires redoutent d'« aborder une côte inconnue, marcher dans un pays inconnu, attaquer des villes inconnues et cela de la plus puissante nation de l'Univers¹³ ! » Lestock et Sinclair font remarquer qu'ils ignorent tout des côtes et des défenses des villes qu'ils doivent attaquer¹⁴. Selon P. Diverres, « Saint-Clair en fait de cartes n'en reçut

10. PROVOST, Georges, *La Fête et le sacré. Pardons et pèlerinages en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Cerf, 1998, p. 335.

11. CARRON, Jules, « Attaque des Anglais contre la ville de Lorient. Relation anglaise composée par David Hume », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, 1887, tome 6, p. 153.

12. DIVERRES, P., « L'attaque de Lorient par les Anglais (1746) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1930, p. 307.

13. CARRON, Jules, « Attaque des Anglais... », *art. cit.*, p. 156.

14. Courrier du 14 septembre 1746 cité par DIVERRES, P., « L'attaque de Lorient... », *art. cit.*, p. 306.

qu'une de Gascogne et une de Normandie, c'est-à-dire complètement inutilisables pour ses projets. La seule en sa possession au départ d'Angleterre était une carte du royaume de France à petite échelle que son aide de camp avait réussi à trouver dans une boutique de Plymouth¹⁵ ».

Sans plan défini, l'expédition ne se passe pas dans les meilleures conditions possibles pour les Britanniques. L'amiral Lestock, par manque d'informations sur la défense de la ville, n'entre pas dans la rade de Lorient et préfère relâcher au Pouldu, mouillage exposé aux vents du large et très dangereux pour ses navires qui risquent d'être jetés à la côte. Après leur débarquement, les forces de Sinclair s'avancent à proximité de la ville qu'elles commencent à bombarder, mais leur plan d'attaque est contrarié par les difficultés pour se procurer des approvisionnements et des munitions. En effet, les navires du Pouldu sont distants d'environ trois lieues du camp britannique, et le mauvais temps rend les routes impraticables, d'autant plus que l'armée de Sinclair ne dispose pas de chevaux pour ses transports. Quant aux troupes, elles « ont extrêmement souffert du temps inclement et de la fatigue, n'ayant eu aucun repos depuis leur débarquement, de telle sorte que, chaque jour beaucoup tombent malades et deviennent inaptes au devoir¹⁶ ».

La ville de Lorient, insuffisamment protégée, n'est pourtant pas un objectif difficile à prendre. Hormis les paysans qui mènent des actions de guérilla contre les troupes britanniques, les autorités de la ville n'ont guère l'esprit de résistance, malgré l'arrivée de nouvelles troupes et l'abondance des munitions. Le 7 octobre 1746, après délibération, le conseil de défense de la ville, malgré l'opposition d'un certain nombre d'officiers et d'habitants, décide la reddition de la place et du port. Le drapeau blanc est arboré sur le rempart et le tambour bat la chamade¹⁷. Comme l'ennemi ne se montre pas, les Lorientais s'avancent vers le camp britannique et, à leur grande surprise, constatent que les troupes de Sinclair l'ont abandonné et ont décidé de réembarquer. Pour ne pas ralentir leur retraite et par manque de moyens de transports, ils ont même abandonné quelques pièces d'artillerie après les avoir enclouées.

Que s'était-il donc passé dans le camp britannique ? Une réunion de l'état-major avait conclu qu'en raison des conditions climatiques, de l'état des troupes, des risques de voir les communications coupées, il était très hasardeux de lancer une opération contre Lorient en cette période de l'année. L'évacuation s'imposait d'autant plus que le mauvais temps s'accroissait et que l'amiral Lestock demandait de faire diligence pour le réembarquement des troupes afin de permettre à la flotte de se dégager tant que l'état de la mer le permettait. Le transfert des troupes britanniques sur les navires dans une mer dangereuse est d'ailleurs difficile. L'une des chaloupes se jette sur les rochers et quatorze soldats de marine et sept marins meurent noyés¹⁸.

15. *Ibidem*, p. 314.

16. *An authentic account of the late expedition to Bretagne*, Londres, 1747.

17. DIVERRES, P., « L'attaque de Lorient par les Anglais (1746) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1931, p. 69.

18. *Ibidem*, p. 72.

Au total, il semble que la mauvaise préparation de l'opération par les Britanniques a peut-être surpassé la faiblesse des autorités françaises¹⁹. Toujours est-il que l'affrontement n'a pas eu lieu. Hormis quelques escarmouches et manoeuvres d'artillerie, aucune action militaire d'envergure n'oppose Britanniques et Français. Cependant, pour les Lorientais, l'évènement devient une grande victoire même si les ennemis ont disparu, et de premières explications sont avancées. Pour certains, la précipitation du départ des Anglais « donna lieu à penser que le bruit de la charge que l'on battait sur les remparts les plus rapprochés d'eux et le tumulte survenu dans la garnison, leur avaient fait craindre une sortie générale, et que c'était le motif de cette prompte détermination²⁰ ». Ces propos ne tenant guère compte de la réalité des faits et des témoignages, l'on fait très vite appel au religieux, la délivrance de la ville restant « inexplicable et inexplicable si on ne l'attribue pas à une intervention surnaturelle²¹ ». Et pourtant, selon l'abbé Pontvallon-Hervouet, curé de Rochefort-en-terre, qui nous a laissé une relation des événements, « le Seigneur, par sa grâce et sa sagesse, confondit les mauvais conseils, l'orgueil des Anglais, et celui que nous aurions pu avoir dans nos forces, qui nous promettoient une pleine victoire si on les avait mis en usage²² ».

L'explication : une intervention de la Vierge

Très rapidement, la mémoire sacralise l'évènement. Les autorités lorientaises confortent l'action du surnaturel dans la victoire lors d'une assemblée tenue le 15 novembre 1746 : la levée du siège « est l'effet de la protection singulière de Dieu et de la Sainte Vierge » et « à l'avenir il sera chanté le sept octobre de chaque année une grand messe solonelle dans l'église paroissiale Saint-Louis de cette ville devant l'autel de la Sainte Vierge et ensuite faire procession générale dans l'intérieur et autour de l'enceinte de cette ville où sera portée la statue de Notre-Dame-de-Victoire qui sera faite au dépens de la communauté et qu'il sera fait aussi un tableau qui sera porté à l'autel de la Sainte Vierge²³ ». La délibération est approuvée par l'évêque de Vannes le 23 février 1747.

L'intervention miraculeuse de la Vierge est expliquée par la prière, car « pendant qu'une délégation se préparait à porter les clefs de la ville au

19. Dans un courrier à son homologue de Morlaix en date du 13 octobre 1746, le maire de Lorient écrit notamment que « ce n'est pas de la faute de nos généraux si [les Britanniques] n'ont pas réussi dans leur entreprise » ; BINET, H., « La défense des côtes de Bretagne au XVIII^e siècle. Études et documents », *Revue de Bretagne*, mars 1910, p. 119.

20. MANCEL, E., *Chronique lorientaise. Origine de la ville de Lorient, son histoire et son avenir*, Lorient, chez Gousset, 1861, p. 110.

21. *La Croix du Morbihan*, 13 octobre 1893, prêche du chanoine Michel, aumônier de la Marine en retraite.

22. PONTVALLON-HERVOUET, Abbé, « Relation du siège de Lorient par les Anglais », *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1861 (année 1860), p. 9.

23. Délibération citée par DIVERRES, P., « L'attaque de Lorient par les Anglais (1746) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1931, p. 81.

La vierge de l'église Notre-Dame-de-Victoire à Lorient
(© Ouest-France)



camp anglais, la foule s'assembla dans l'église et implora la vierge²⁴ », événement qui n'est mentionné dans aucun document de l'époque. Pour l'abbé Guyonvarch, dans un prêche d'octobre 1940, « tandis que les hommes se portaient aux fortifications » ce sont les femmes qui « envahirent l'église, implorant le secours de la Vierge²⁵ ». Dès lors, la puissance divine ne permet pas « que l'ennemi profitât de ses avantages²⁶ » et « si nous ne sommes pas Anglais, nous le devons à Marie qui nous voulait Bretons et qui nous aidera à rester toujours catholiques²⁷ ». En septembre 1973, le journal *La Liberté du Morbihan* reprend cette explication : « Les gens de Lorient pensèrent alors que leur salut ne pouvait venir que du ciel. On se mit à prier et à invoquer la

Vierge et la ville prononça le vœu solennel que si elle était épargnée, elle procéderait chaque année à une procession commémorative²⁸. »

La Vierge Marie devient une sainte guerrière à l'image de Jeanne d'Arc. Son action explique la retraite de l'ennemi qu'elle a frappé de « terreur, malgré le succès que venaient de conquérir ses armes²⁹ ». Une statue de l'église Notre-Dame-de-Victoire de Lorient représente ainsi sur un socle orné des armes de la ville, une Vierge à l'enfant frappant de son sceptre un lion à l'épée et au bouclier portant les armes britanniques.

La date de la « victoire » des Lorientais conforte cette idée. En effet, le 7 octobre est le jour anniversaire de la bataille de Lépante (7 octobre 1571) au cours de laquelle la flotte espagnole commandée par don Juan d'Autriche aurait vaincu les infidèles grâce au chapelet du Rosaire dont le roi Philippe II faisait un usage fréquent. Lors des cérémonies commémoratives, les prêches reprennent régulièrement la similitude de dates entre les deux événements, à l'exemple du chanoine Gorel en 1898 : « C'est elle [Notre-Dame-de-Victoire] qui, en ce même jour, assura, par la victoire de Lépante la suprématie de la chrétienté dans l'Occident menacé par le mahométisme,

24. *La Croix du Morbihan*, 14 octobre 1900.

25. *Le Nouvelliste du Morbihan*, 8 octobre 1940.

26. « Journal du siège de la ville de Lorient en 1746 », *Revue de Bretagne et de Vendée*, 7, 1863, p. 178.

27. *La Croix du Morbihan*, 13 octobre 1893.

28. *La Liberté du Morbihan*, le 29 septembre 1973.

29. *Le Nouvelliste du Morbihan*, 8 octobre 1940.

c'est elle qui délivra la ville de Lorient assiégée par les Anglais³⁰ » : 1746 serait ainsi une nouvelle victoire du catholicisme, la Vierge « chass[ant] le léopard anglais ; son Enfant applaudit lui-même à son triomphe : il se dresse sur ses petits pieds et agite une palme à la main gauche, saluant ainsi la déroute du protestant, plus encore que celui de l'Anglais³¹ ».

Le cantique à Notre-Dame-de-Victoire reprend ces principaux éléments constitutifs de la mémoire des l'attaque de 1746³² :

1
Quand l'ennemi dans sa fougue imprudente
Voulut courber le front de nos aïeux,
Il se rua sur la cité naissante :
Comme un vautour il la guettait des yeux

2
Mais jour et nuit, les enfants et les mères,
Reine des cieux, priaient à ton autel ;
Ils avaient pris pour armes leurs rosaires
Ils s'adressaient à ton cœur maternel

3
En entendant leur ardente prière,
En les voyant à genoux devant toi,
Tu te souvins de ton titre de mère
Et tu voulus récompenser leur foi

4
Tu vins soudain, Vierge bonne et puissante,
De ton regard, au camp de l'étranger,
Subitement tu semas l'épouvante,
Et pour jamais tu le fis reculer

5
Et ce jour là, dans la cité sereine,
Ton nom si doux devint plus doux encore ;
Le peuple entier te proclamant sa reine,
Te mis au front une couronne d'or

7
Sur nos remparts assise en souveraine
Ton pied vainqueur sur le fier léopard
Le sceptre en main, ô céleste gardienne
Que tu parais belle à notre égard

8
Lorientais chante ta bienfaitrice
De sa bonté garde le souvenir,
Reste fidèle à ta libératrice,
Elle sera fidèle à te bénir.

30. *La Croix du Morbihan*, 16 octobre 1898.

31. *Semaine religieuse du diocèse de Vannes*, 7 octobre 1899.

32. *La Croix du Morbihan*, 8 octobre 1911.

La fête de Notre-Dame-de-Victoire devient la fête patronale de Lorient, un « tribut de reconnaissance des Lorientais à la Vierge qui les sauva de l'invasion anglaise en 1746³³ ». Chaque année, le 7 octobre, puis le premier dimanche d'octobre, jour de la fête de Notre-Dame-de-Victoire, a lieu une cérémonie solennelle dans l'église paroissiale. Les journaux catholiques ne cessent de décrire le faste de l'événement, l'église « admirablement décorée [par] des mains généreuses et délicates », la musique de Théodore Decker « le suave maestro de notre pays », la foule « innombrable », « énorme », un « véritable fleuve humain » qui se presse « jusque sur les places extérieures³⁴ ». Les plus hautes personnalités ecclésiastiques, à l'exemple de l'évêque de Vannes, de celui de Quimper ou d'autres diocèses³⁵, participent régulièrement aux cérémonies en l'honneur de la « libératrice de Lorient ». Jusqu'à sa suppression par la municipalité en 1898, une procession avec statue parcourt les rues de la ville. La première effigie de la Vierge ayant été fondue lors des événements révolutionnaires, une seconde statue est fabriquée au siècle suivant, œuvre véritablement monumentale puisqu'il faut 16 hommes pour la porter³⁶.

Ainsi l'explication surnaturelle s'impose aux faits historiques. La sacralisation de l'évènement entraîne un « retranchement, une mise à l'écart, une interdiction de toucher [...] les formules "on ne peut comprendre", "on ne peut expliquer", "on ne peut représenter", "on ne peut dire" signifient en réalité "on ne doit pas"³⁷ ».

La mémoire de l'évènement et l'histoire de la ville

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les tensions entre l'Église et l'État se cristallisent au niveau local autour de la fête de la Victoire. Les anticléricaux républicains du conseil municipal sont accusés de rompre le vœu fait à la Vierge et ainsi de ne pas payer la dette contractée par leurs prédécesseurs alors que les « vrais Lorientais » participent à la fête de la victoire³⁸. En août 1898, alors que l'on débat au sujet de la suppression de la procession, *La Croix du Morbihan* parle « de conseil municipal anglais³⁹ ». Quelques mois plus tard, le même journal titre sur « La défaite des Anglais en 1898 » avant de décrire les cérémonies, faisant à la fois référence à l'affaire de Fachoda et à l'attaque de Lorient, souhaitant ainsi montrer que

33. *Le Nouvelliste du Morbihan*, 8 octobre 1940.

34. *La Croix du Morbihan*, 16 octobre 1898 et 9 octobre 1904.

35. En 1889 par exemple, « les cérémonies de la fête de la victoire seront présidées dimanche par Mgr Buléon, évêque de Cariopolis, vicaire apostolique de Sénégal » ; *La Croix du Morbihan*, 1^{er} octobre 1899.

36. *La Croix du Morbihan*, 11 octobre 1896.

37. TODOROV, Tzvetan, « La mémoire fragmentée. La vocation de la mémoire », *Cahiers français*, 2001, n° 303, p. 3.

38. « On comprend que certaines gens, par trop naturalistes, détestent les solennités qui contrarient leurs instincts » ; *La Croix du Morbihan*, 11 octobre 1896.

39. *La Croix du Morbihan*, 21 août 1898.

l'aide de la Vierge aurait, là aussi, pu être utile aux intérêts français⁴⁰. Cette même année, la cérémonie se transforme en démonstration d'opposition à la municipalité :

« l'admirable et enthousiaste manifestation qui a eu lieu l'après-midi à l'heure habituelle où la procession injustement interdite aujourd'hui franchissait les années précédentes le seuil du modeste monument où nos pères ont prié pour nous et où l'ennemi héréditaire de la France, que Jeanne d'Arc avait chassé de notre sol, a laissé la trace impuissante de sa tentative avortée contre notre ville et notre port dont la situation et le développement éveillaient les inquiétudes et l'envie⁴¹. »

Les années suivantes, malgré le succès de la manifestation de 1898, la procession ne parcourt plus les rues de la ville et reste « cloîtrée dans l'intérieur de l'église Saint-Louis⁴² » ; la fête perd alors son lustre passé.

Le sentiment nationaliste envers l'ennemi « héréditaire », c'est-à-dire l'Angleterre, reste néanmoins souvent présent lors des cérémonies. C'est le cas en 1899, à en croire la *Semaine religieuse du diocèse de Vannes* : « On dirait un flot montant d'harmonie ! Et d'où vient la force mystérieuse qui agit de la sorte sur la foule tout à l'heure si calme ? On dirait une poussée de colère dans toutes ces âmes ; il y a de l'indignation contre quelqu'un, contre l'Anglais sans doute dans ces cris d'amour à Notre Dame de Victoire⁴³. » C'est encore le cas, près d'un siècle plus tard, en 1981, lorsque le commissaire de la Marine Louis Merllié, mêlant implicitement victoire de 1746, attaque de la flotte française par la *Navy* à Mers-el-Kébir en 1940 et raids de l'aviation anglo-américaine sur les bases lorientaises de la *Kriegsmarine*, rappelle que « les bombardements anglo-saxons n'épargnèrent pas l'église Saint-Louis mais dans sa remplaçante qui a reçu l'appellation de Notre-Dame-de-Victoire, on retrouve miraculeusement épargné par les bombes de l'ennemi héréditaire un groupe qui se trouvait déjà à Saint-Louis... une Vierge à l'enfant⁴⁴... »

•

Aujourd'hui encore, la fête de la Victoire est toujours célébrée en l'église Saint-Louis de Lorient. Les querelles sont plus ou moins oubliées et l'usage politique de cet événement passé n'est plus de mise. Mais la perpétuation de la commémoration au cours des siècles en a fait un élément constitutif de l'identité de la ville⁴⁵. Si l'histoire est banale et est un fait d'arme d'importance secondaire, la mémoire a sacralisé l'attaque de Lorient par les Anglais et en a fait un des éléments forts de son histoire. Le rappel de ce passé reconstruit a été « nécessaire pour affirmer son identité, tant celle de

40. *La Croix du Morbihan*, 16 octobre 1898.

41. *Ibidem*.

42. *La Croix du Morbihan*, 14 octobre 1900.

43. *Semaine religieuse du diocèse de Vannes*, 7 octobre 1899.

44. MERLLIÉ, Louis, « La victoire de Jean de Nivelles », *La Sabretache. Société des collectionneurs de figurines et des amis de l'histoire militaire*, 1981, p. 3.

45. Selon l'abbé Gildas Kerhuel, curé-archiprêtre de la paroisse, « cette fête permet de prendre conscience de son identité » ; *Ouest France*, 30 septembre-1^{er} octobre 2000.

l'individu que celle du groupe⁴⁶ » dans une ville qui, au début du XVIII^e siècle était nouvelle, et n'avait pas encore véritablement d'histoire⁴⁷.

Plus encore : ce non-événement, ce combat contre un ennemi qui avait disparu est toujours célébré comme une victoire. Ainsi, c'est bien la « Victoire de la cité » qu'ont commémoré, en l'an 2001, lors des cérémonies du 255^e anniversaire, les « maire, président de la communauté et conseiller général [...] présents parmi de très nombreux fidèles et personnalités⁴⁸ ».

RÉSUMÉ

Au cours de la période moderne, la Vierge vient régulièrement au secours des fidèles catholiques agressés par l'ennemi protestant. En 1746, lors de la guerre de Succession d'Autriche, l'armée britannique suspend le siège de la ville de Lorient alors que les autorités municipales s'apprêtent à capituler. La mauvaise préparation de l'opération explique ce départ précipité mais pour les Lorientais l'évènement est incompréhensible. En l'absence de toute raison permettant de comprendre la fuite de l'ennemi, le recours au divin devient l'explication admise. Pour les habitants de Lorient, la Vierge est intervenue pour sauver la ville. Très rapidement la mémoire sacralise l'évènement qui se transforme en grande victoire contre l'ennemi britannique. Au cours des siècles suivants, l'utilisation de l'affaire de la descente anglaise, offre un exemple des conflits entre l'histoire telle qu'elle s'est réellement déroulée et la mémoire, c'est-à-dire l'histoire telle que les hommes, où un certain nombre d'entre eux, voudraient qu'elle soit.

ABSTRACT

Throughout the early modern period, the Virgin Mary came to the aid of faithful Catholics in the face of the Protestant enemy. In 1746, during the Austrian War of Succession, the British army suspended the siege of the town of Lorient just when the town council was getting ready to capitulate. Poor preparation for this operation explains this hurried departure which, for the people of Lorient, was incomprehensible. With no reason given for the enemy's flight, the only course left open was to believe that it was due to divine intervention. For Lorient's inhabitants, it was the Virgin Mary who intervened to save the town. Very quickly this event became sacred in local memory which transformed it into a great victory against the British enemy. Throughout the centuries which followed, the affair of the English defeat was an example of conflicts between history as it really happened and memory, that is, history as people, or a certain number of them, wanted it to be.

46. TODOROV, Tzvetan, « La mémoire fragmentée... », *art. cit.*, p. 3.

47. Comme le note PROVOST, Georges, *La Fête et le sacré...*, *op. cit.*, p. 340, « même un milieu aussi extérieur à la culture des pardons que la ville nouvelle de Lorient attribue à l'intervention de la Vierge d'avoir repoussé l'attaque anglaise de 1746 ».

48. *Ouest-France*, 8 octobre 2001.